Cerman, Ivo, Velek, Luboš, *Adel und Wirtschaft.
Lebensunterhalt der Adeligen in der Moderne*

Bertrand Goujon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6558>

DOI : 10.4000/ifha.6558

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Bertrand Goujon, « Cerman, Ivo, Velek, Luboš, *Adel und Wirtschaft. Lebensunterhalt der Adeligen in der Moderne* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6558>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Cerman, Ivo, Velek, Luboš, *Adel und Wirtschaft. Lebensunterhalt der Adelligen in der Moderne*

Bertrand Goujon

- 1 Cet ouvrage collectif, issu d'un atelier organisé en 2005 à l'université Charles de Prague, s'inscrit dans le renouvellement postmarxiste de l'histoire économique de l'Europe centrale des XVIIIe et XIXe siècles. Refusant la thèse d'une transition du féodalisme au capitalisme dans laquelle la noblesse serait la grande perdante, il s'attache à montrer comment celle-ci a pu y contribuer en tant qu'actrice et bénéficiaire.
- 2 L'implication nobiliaire dans les processus de modernisation économique s'effectue sur fond de crise du modèle domanial dans les deux derniers tiers du XVIIIe siècle. V. Pražák et A. Valenta soulignent ainsi l'ampleur de l'endettement de l'aristocratie bohémienne, dont le patrimoine a été fragilisé par la pression fiscale, les fluctuations conjoncturelles des prix agricoles, les dévastations des guerres et le mode de vie ostentatoire de l'époque baroque, et ce en dépit du dévouement des administrateurs (à l'instar de Wenzel Roczek, au service du prince Czernin pendant un demi-siècle). Rares sont cependant les cas de banqueroute définitive comme celle des comtes Morzin, contraints de vendre l'essentiel de leurs terres au tournant du siècle.
- 3 Ce contexte difficile n'empêche pas certains nobles d'Europe centrale de s'engager dans d'audacieuses entreprises capitalistiques – on peut à cet égard regretter que, du fait du caractère polyphonique de l'ouvrage, la question de la causalité entre les deux phénomènes ne soit pas plus clairement posée. D. Štefanová souligne ainsi l'implication des princes Schwarzenberg dans la première banque privée des États des Habsbourg qui, s'inscrivant dans les projets réformistes et mercantilistes de Joseph II, jouit d'un privilège impérial dès 1787. En dépit d'un caractère aristocratique affiché aux yeux du public comme gage de confiance et de prestige, l'établissement suscite des sentiments mitigés chez ses Oberdirektoren nobles qui, quoique actifs dans sa gestion, s'attachent à distinguer strictement la sphère des affaires bancaires et celle de leurs propres patrimoines.

- 4 B. Smutny s'est quant à lui intéressé à la figure du comte Johann-Ludwig d'Harbuval et Chamaré. Silésien émigré en Bohême en 1746, nommé Kommerzienrat en 1754 grâce à la protection du comte Rudolf Chotek (directeur du Kommerzdirektorium de Vienne), il fait de son domaine de Plöttenstein – où est édifié en 1755 le magasin impérial et royal des laines – un important complexe de production lainière de qualité destinée aux marchés ibériques et sud-américains. Acteur majeur du mercantilisme thérésien malgré le succès mitigé de son entreprise, Chamaré se montre aussi précocement conscient des enjeux sociaux, financiers et politiques du développement manufacturier.
- 5 Un demi-siècle plus tard, les comtes Larisch-Mönnich offrent un exemple saisissant de l'engouement nobiliaire pour l'investissement industriel. Implantés dans la région de Teschen (Silésie autrichienne), ils s'enrichissent grâce à l'exploitation charbonnière à partir des années 1780 et investissent leurs profits dans l'achat de terres à grande échelle, puis dans des sucreries ultramodernes, des sociétés métallurgiques et des compagnies ferroviaires en association avec les grands banquiers viennois de l'époque à partir des années 1830-1840 et, enfin, dans l'industrie chimique et la brasserie après 1850, accompagnant ainsi les étapes du développement industriel régional.
- 6 Le XIXe siècle voit ces ambitions modernisatrices de l'aristocratie bohémienne s'appliquer à la mise en valeur des propriétés foncières, en particulier après la liquidation du régime seigneurial en 1848.
- 7 Les études de cas engagées par R. Palaczek, M. Hlavačka et K. Raptis révèlent la diversité des voies possibles au sein de la haute aristocratie tchèque (pour laquelle les points communs avec les landlords anglais ne manquent pas, comme le souligne T. Tönsmeier). Si le prince Johann Adolf zu Schwarzenberg (premier propriétaire de Bohême à la tête de 177 000 hectares) reste attaché au modèle patriarcal traditionnel dans les relations qu'il entretient avec ses employés et les populations locales, il réforme radicalement la structure de l'administration de ses biens en 1850 et encourage la modernisation de l'agriculture et de la foresterie dans le cadre du faire-valoir direct avec un double souci d'économie et de rentabilisation de l'investissement, alimenté par les deux millions de florins perçus au titre d'indemnité pour la suppression du servage. Ce passionné des chemins de fer s'engage aussi dans les associations agrariennes et fait preuve d'une clairvoyante conscience des enjeux nationaux : en témoignent l'attention qu'il porte au multilinguisme de ses agents et son implication dans la Société patriotique économique. Le même équilibre entre attachement aux traditions et pragmatisme modernisateur se retrouve chez le prince Georg Christian Lobkowitz : propriétaire de 13 500 hectares en 1881 et défenseur des intérêts agrariens au Landtag de Bohême, il investit dès les années 1860 dans le drainage et l'irrigation de ses terres, ainsi que dans l'élevage, la viticulture et l'industrie de transformation agro-alimentaire. Quant au cas des comtes Harrach, il témoigne de la pertinence économique et de l'efficacité socio-juridique des mécanismes du fidéicomis, qui permettent de pérenniser jusque dans l'entre-deux-guerres le patrimoine familial et le mode de vie aristocratique tout en scellant la solidarité lignagère et en autorisant des pratiques charitables somptuaires. À cet égard, le contraste avec le déclin des Rittergüter nobles à partir des années 1830 dans le Vogtland saxon étudié par Tim S. Müller est frappant.
- 8 En marge de ces très grands propriétaires, le baron Franz Ladislaus von Rieger (sur lequel s'est penché M. Vojáček) présente une tout autre configuration. Fils de meunier, cette personnalité du parti national tchèque (libéral) anoblit seulement en 1897 ne

rencontre guère de succès dans l'exploitation du domaine de Maleã, qui lui sert surtout à asseoir sa position au sein de l'élite politique de son temps et à entretenir son image progressiste. De même, comme le montre S. Lellková, la ferme acquise par le prince Johann Nepomuk Adolf Schwarzenberg au Kenya en 1933 ne répond pas seulement à des priorités économiques, malgré d'audacieuses expérimentations en matière d'élevage et d'arboriculture : elle vise avant tout à constituer un terrain de safaris, ainsi qu'une base de repli potentiel hors d'Europe face au risque bolchevik, ce qui en fait un « paradis perdu » aux yeux de son propriétaire.

- 9 Si l'éclatement de l'ouvrage – lié à la juxtaposition d'études de cas monographiques et à l'absence de véritables transitions entre celles-ci – est sans doute regrettable, on ne peut que saluer cette opportune entreprise de réinterrogation de l'histoire économique de l'Europe centrale qui souligne avec pertinence l'originalité du rapport qu'entretenaient les élites nobiliaires aux activités économiques jusque dans les premières décennies du XXe siècle.
- 10 Bertrand Goujon (université de Reims, EA 2616 CERHIC)